

Pascal Androudis

*Contribution a l'étude de la presence
de l'aigle bicéphale en Occident*

(XIIIe-XVe siècles)

La présence du motif de l' aigle bicéphale en Occident est une évidence qui mérite d' être étudiée plus intentionnellement. Jusqu' à présent, la meilleure recherche sur le sujet reste celle d' A. Soloviev¹. Notre étude a pour but principal de présenter quelques apparitions importantes de l' aigle à double tête dans l' art de l' Occident des XIIIe-XVe siècles: en Sicile de domination Normande, en France, aux Pays-Bas, en Angleterre et au Saint Empire.

On sait que l' aigle bicéphale est une création fabuleuse, dont l' origine remonte à l' Antiquité. Au Moyen Âge elle est associée à l' art animalier oriental, surtout seldjoukide et artuqide (Fig. 1)². L' art roman emprunta au répertoire de l' art islamique plusieurs motifs «géométriques» et «héraldiques», le sens de la morphologie abstraite, ainsi qu' une famille des monstres (centaures, dragons, sphinx) et parmi eux l' aigle bicéphale³. Les contacts avec l' Orient n' ont été guère perdus ni au XIIIe siècle, ni plus tard. Le va-et-vient entre les rives de la Méditerranée, Croisades, commerce, pèlerinages, maintint des relations directes. L' Espagne de domination arabe demeurait un vivant foyer de transmission⁴. O. von Falke publia une série de belles étoffes de fabrication ou d' inspiration orientales portant d' aigles bicéphales (Fig. 2)⁵. Les tissus décorés d' aigles, surtout de production espagnole musulmane, ont été conservés en nombre suffisant pour qu' un classement chronologique puisse être envisagé. Dans ces tissus exotiques,

1. A. SOLOVIEV, «Les emblèmes héraldiques de Byzance et les Slaves», *Seminarium Kondakovianum* 7 (Prague, 1935), p. 150- 153.

2. P. ANDROUDIS, «Origines et symbolique de l' aigle bicéphale des Turcs Seldjoukides et Artuqides de l' Asie Mineure (Anatolie)», *Bυζαντινά* 19 (Thessalonique, 1999), p. 311-345.

3. J. BALTRUSAITIS, *Le Moyen Age fantastique. Antiquités et exotismes dans l' art gothique*, ² Paris, 1993. Voir aussi L.A. MAYER, *Saracenic Heraldry*, N. York, ² 1993.

4. D' autre part, les rois espagnols des Asturies qui résistaient à l' Islam, ont favorisé un art qui s' en tient à des formes d' architecture et de décoration qui remontent à la fin de l' Antiquité. On l' explique généralement par un attachement aux traditions des royaumes chrétiens hispaniques antérieurs à la conquête arabe.

5. O. VON FALKE, *Kunstgeschichte der Seidenweberei*, Berlin, 1921.

les caractères de rapace ont été particulièrement soulignés: ailes de grande envergure, silhouette de crâne prolongée par l' arc du bec crochu. Les serres sont habituellement étalées comme des palmes, elles sont pourvues d' ongles longs et recourbés. En Byzance, les apparitions de l' aigle bicéphale avant le XIIIe s. sont assez sporadiques et sont liées surtout à l' art oriental⁶.

L' existence de nombreux et divers rapports artistiques entre les civilisations musulmane, byzantine et occidentale qui se sont partagées les rives de la Méditerranée au cours de tout le Moyen Âge a été reconnue depuis longtemps. Certains de ces rapports, surtout le long des frontières entre empires et royaumes, étaient des liens d' osmose: tel thème iconographique ou telle attitude artistique se transmettaient presque automatiquement d' une province à une province voisine. Les relations officielles s' accompagnaient de contacts plus au moins précis avec des oeuvres d' art. Des tissus ou des objets en or et en argent étaient échangés par les princes chrétiens et musulmans. C' est sans doute dans ce contexte des transmissions culturelles et artistiques que le motif de l' aigle à deux têtes a été transmis des steppes de l' Asie Centrale, en Asie Mineure, jusqu' à l' Europe Occidentale, l' Espagne, la Sicile, l' Afrique du Nord. En dehors de ces influences, la diffusion de l' aigle à double tête aux pays occidentaux est liée surtout à l' Héraldique et l' usage des armoiries.

Conformément aux normes établies par les spécialistes d' Héraldique et de Généalogie, on ne peut parler d' Héraldique, qu' au moment où les insignes armoirés sont devenus, d' une part héréditaires et de l' autre immuables⁷. Selon l' héraldiste français R. Mathieu: «...*les armoiries sont des emblèmes en couleurs, propres à une famille, à une communauté ou, plus rarement, à un individu, et soumis dans leur disposition et dans leur forme à des règles spéciales qui sont celles du blason. Certains caractères distinguent nettement les armoiries des autres emblèmes. Servant le plus souvent de signes distinctifs à des familles, à des groupes de personnes unies par les liens du sang, elles sont en général héréditaires. Les couleurs dont elles peuvent être peintes n' existent qu' en nombre limité. Enfin elles sont presque toujours représentées sur un écu ...*»⁸.

6. Citons l' aigle bicéphale dans deux dalles du XIe s., sculptées en bas-relief à Stara Zagora (Bulgarie) et à Miafarquin (Anatolie).

7. Voir M. PASTOUREAU, *Traité d' Héraldique*, Paris, 1993.

8. R. MATHIEU, *Le système héraldique français*, Paris, 1946, p. 13.

Les musulmans connaissaient l'usage des armoiries personnelles correspondant soit à leur nom, soit, le plus souvent, à leurs fonctions, et changeant avec elles. Ils les reproduisaient sur leurs boucliers ronds (ou en amande) et sur leurs drapeaux. En fait, ces armoiries se composaient de motifs simples: un losange ou dé, un croissant, un cimenterre, un vase, des tchugans ou maillets de polo, une aigle monocéphale, un lion, des bandes horizontales, e.t.c.⁹. L'influence de l'iconographie orientale des animaux et des oiseaux, tels qui sont représentés dans les emblèmes des sultanats et les émirats du Proche-Orient, se fait encore sentir ailleurs, dans l'imagerie de l'aigle représentée dans les «blasons» créés par les souverains de ces états. Dans les plus anciens «blasons» musulmans figurent le lion, les oiseaux de proie (nommés «*tamgha*») ¹⁰, ainsi que le motif de la fleur de lys ¹¹. On constate que l'aigle aux ailes déployées (soit monocéphale, soit bicéphale) est un motif de «blason» musulmane plus répandu que celui de lion. Il semble devoir sa soudaine popularité comme blason au fait d'avoir été introduit par les Turcs Seldjoukides et les divers émirats Turcomans des petits états islamiques de l'Asie Mineure.

Les Croisés s'établirent dans les nouveaux États du Proche-Orient selon leurs origines ethniques: les Normands à Antioche et en Galilée, les Provençaux à Tripoli, les Français à Édesse et dans le royaume de Jérusalem. En fait, toutes les armoiries adoptées et créées, ne devaient pas servir à distinguer les Croisés des ennemis qui, comme sarazins, étaient reconnaissables par leurs vêtements, mais à les distinguer entre eux. De plus, l'Héraldique des Croisés s'étend également, plus qu'en Occident, aux costumes, tant dans les couleurs que dans la représentation des partitions et des meubles répétés dans les tissus. Pour avoir une meilleure connaissance de l'héraldique employée dans les états latins du Proche-Orient nous sommes contraints de nous tourner vers les sources secondaires, c'est-à-dire vers

9. Voir L.A. MAYER, *Saracenic Heraldry*.

10. *Ibidem*, p. 18-19, pl. L, LI. Le *tamgha* figure aussi comme décor dans l'art turc d'Anatolie. Voir p.e. l'*Ulu Djami* de Sivas (XIe s.); le tombeau de Turumtay à Amasya, daté de 1279 (A.GABRIEL, *Monuments turcs d'Anatolie*, Paris, 1934, vol. II, p. 145 et p. 6, fig. 41). Sur l'Héraldique des Mameluks voir aussi J. ALLAN, «Mamluk Sultanic Heraldry and the Numismatic Evidence», *Journal of the Royal Asiatic Society* 2 (1970), p. 19-112; P. BALOG, «New Considerations on Mamluk Heraldry», *The American Numismatic Society Museum Notes* 22 (1977), p. 183-211.

11. Le motif de la fleur de lys remonte à la plus haute antiquité. On le voit utilisé déjà au VIIIe s. avant J.-C. comme marque de feu, mais son usage héraldique ne date que du XIIe s.

les chroniques et manuscrits contemporains et d' y relever tout ce qui se rapporte à l' héraldique. En fait, ce travail se divise en deux parties: le dépouillement des textes et celui de l' étude attentive des miniatures des manuscrits.

Il faut évoquer ici les lois de l' héraldique qui sont communes à tous les pays et qu' elles paraîtront utiles pour la suite de notre recherche. Les coloris employés appelés «émaux» comprennent les «métaux» et les «couleurs». Les métaux sont l' or et l' argent, souvent représentés, par le jaune et le blanc. Les couleurs sont le *gueules* (rouge), l' *azur* (bleu), le *sable* (noir), le *sinople* (vert) et le *pourpre* (violet). Les trois premières sont de loin les plus fréquentes.

Quant à Byzance et jusqu' à l' époque des Paléologues, la noblesse grecque ne se servait pas de signes de caractère «héraldique» pour marquer son rang social élevé. L' usage régulier des armoiries par la noblesse de Constantinople et des provinces est tardif (XIVe-XVe s.). Du point de vue de la science du blason, l' aigle bicéphale n' a jamais été à Byzance incluse dans un écu; on devra ainsi la regarder comme un emblème de caractère «héraldique» et non pas comme un meuble chargeant le champ des armes de l' Empire byzantin. Ainsi, s' explique la tradition perpétuée dans les armoiries modernes des descendants (réels ou présumés) des grandes familles autrefois régnantes à Byzance (Paléologues, Cantacuzènes, Comnènes, Lascarides, Doukai), qui ont accordé à l' aigle à double tête soit le rôle de cimier, soit celui de support, l' écu aux armes familiales brochant sur l' estomac de l' oiseau chimérique¹².

On a essayé, à la suite de notre travail, de déterminer, à l' aide d' exemples, quelques-uns des apports au sujet de la présence de l' aigle bicéphale en Occident, ainsi que de définir quelques-uns des éléments, qui ont sans doute contribué à donner un caractère original à ce symbole en Occident.

L' aigle bicéphale en Italie méridionale et en Sicile (XIIIe s.)

On peut retrouver l' aigle à deux têtes dans la cour Normande de Sicile. Ce royaume avait été fondé vers la fin du XIe s. par les aventuriers de la famille de

12. D. CERNOVODEANU, «L' apparition des armoiries dans le Sud-Est Européen», *Les origines des armoiries* (Actes du IIe Colloque International d' Héraldique, Bressanone-Brixen, 5-9.X.1981), Paris, 1983, p. 49-54.

Hauteville. Sous les Normands, Palerme affirme son rôle culturel de cour cosmopolite et cultivée¹³.

Cosmopolites dès le temps de Roger II (1130-1154), les ateliers de tissage de luxe de Sicile, où on l'on voit collaborer des Grecs et des Arabes, avaient toujours des ouvriers occidentaux. Ils sont néanmoins restés rigoureusement fidèles à leurs modèles islamo-byzantins.

Une des fameuses productions des ateliers de Palerme fut le manteau «de Charlemagne» (XIIe s.), de nos jours au trésor de la Cathédrale de Metz. A la différence des autres étoffes, cette étoffe a été taillée et ornée en vue de sa destination de manteau royal. C'est une soie épaisse à fond rouge-clair, ornée de quatre belles aigles monocéphales aux ailes éployées, la tête nimbée, les ailes ornées de médaillons figurant des griffons, de tout exécuté en fils d'or, ainsi que les ornements semés sur le fond avec les rehauts verts, violets et bleus. La présence des aigles monocéphales sur ce manteau royal sicilien montre que l'aigle fut un emblème indiscutable du pouvoir impérial de l'époque¹⁴.

L'aigle à deux têtes figure, parmi d'autres motifs de caractère animalier, dans le décor en mosaïque de la salle dite «du roi Roger II» (comte de Sicile et de Calabre (1105-1127, duc de Pouille (1127-1130), roi de Sicile (1130-1154)), aménagée dans le palais de Gioaria¹⁵. Les mosaïques de cette «Sala Normanna» datent du règne de Guillaume I (1151-1166) et Guillaume II (1166-1189), plus particulièrement de la période 1160-1170¹⁶. On y voit des centaures, des léopards, des lions, des cerfs placés face à des arbres stylisés, des paons picorant des dattes. Par contre, les mosaïques de la voûte ont été restaurées ou exécutées sous le règne de Frédéric II, empereur germanique et roi de Sicile (1197-1250). L'aigle monocéphale couronnée des Hohenstaufen avec une lièvre dans ses serres, figure

13. Cf. F. CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, Paris, 1907; J. NORWICH, *The Normans in the South*, London, 1966; D. DOUGLAS, *The Norman Achievement 1050-1100*, London, 1969; H. BRESC, «De l'État de minorité à l'État de résistance: le cas de la Sicile normande», *État et colonisation au Moyen Âge* Lyon, 1989, p. 145-152; J.-M. MARTIN, *Italies Normandes. XIe -XIIIe siècles*, Paris, 1994; P. AUBE, *Les empires normands d'Orient. XIe-XIIIe siècle*, Paris, 1995.

14. Cf. L. BREHIER, *La sculpture et les arts mineurs byzantins*, Paris, 1936, p. 102 et Pl. XCII.

15. Sur ces mosaïques voir O. DEMUS, *The Mosaics of Norman Sicily*, London, 1950, p. 180-183, fig. 113-119.

16. *Ibidem*, p. 183.

au centre de la voûte, entourée de quatre lions et griffons ailés¹⁷. Au contraire, une aigle bicéphale en position héraldique (Fig. 3), avec de traits purement orientaux, est représentée dans un médaillon quadrilobé de l'intrados d'un arc brisé du mur Ouest de la salle¹⁸. Le même intrados figure aussi de médaillons identiques, portant de cerfs¹⁹. Les mosaïques de la salle sont attribuées à des ateliers grecs, mais sont très profondément marquées d'un caractère oriental²⁰.

On a retrouvée l'aigle bicéphale sur les petites monnaies d'or (*tarîs*)²¹ frappées en 1202-1203, sous le règne de Frédéric II de Hauteville²². Ces *tarîs* (diam. 10-12 cm.) portent des légendes arabes. Sur leur revers figure le monogramme grec du Christ et sur l'avers une petite aigle bicéphale assez nettement dessinée (Fig. 4.I-III)²³. On connaît cinq variantes du type, frappées à Zecca di Messina. La première porte sur l'avers une petite aigle bicéphale représentée de face, entourée d'une inscription pseudo-coufique. Sur le revers figure une croix accompagnée du monogramme grec du Christ IX XC NI KA. La deuxième porte sur l'avers une aigle bicéphale identique, avec une petite sphère figurant entre ses têtes. Le revers qui présente une croix de type latine, est identique au précédent. Les autres trois types de *tarîs* sont à-peu-près identiques²⁴.

La présence de l'aigle bicéphale dans l'art royal de Palerme est sans doute dûe à l'entourage gréco-oriental du jeune roi, à l'époque âgé de 8-9 ans²⁵. Frédéric se

17. Selon O. Demus (*op. cit.*, p. 181-182), l'aigle doit être considérée comme une addition postérieure, exécutée sous le règne de Henri II ou de Frédéric II.

18. Le même chercheur (*op. cit.*, p. 181-182) suppose que l'aigle à double tête doit aussi être considérée comme une addition postérieure.

19. Voir O. DEMUS, *The Mosaics of Norman Sicily*, fig. 118; S. GIORDANO, *La Chapelle Palatine dans le Palais des Normands*, Palermo, 1996.

20. Il faut noter que parmi les ornements à dessin géométrique font saillie des médaillons avec des hiboux, des lions, des cerfs et des centaures.

21. (De l'arabe *tarî*, «récemment frappé»).

22. Frédéric II fut *Re di Sicilia* (1197-1250) et *Imperatore* (1220-1250).

23. Ces monnaies, déjà signalées par D. Spinelli (*Monete cufiche battute nel regno delle due Sicilie*, Naples, 1844, t. XX, n. 4-8, t. XXI, n. 8, t. XXIII, n. 1), sont reproduites et commentées par G. Gerola (*L'aquila*, p. 26-27). Cf. aussi R. SPAHR, *Le monete Siciliane dai bizantini a Carlo I d'Angio (582-1282)*, Graz, 1976, p. 186-187.

24. R. SPAHR, *Le monete Siciliane*, p. 186-187.

25. A. SOLOVIEV, *Les emblèmes héraldiques*, p. 150.

proclamait à la face des nations: «lumière admirable du monde» et «loi vivante de la terre» (*lex animata in terris*). On sait que Frédéric II fut le premier souverain occidental à se servir de l'aigle bicéphale en même temps avec l'aigle dans sa conception romaine²⁶. D'aigles monocéphales sculptés en marbre de l'époque de Frédéric II sont conservées en Pouilles, notamment dans la région de Foggia²⁷.

La sculpture du royaume Normand figure de motifs zoomorphes et mythiques, (très souvent en position héraldique), notamment dans les oeuvres sculptées des XIe-XIIIe siècles²⁸. De motifs semblables furent aussi employés dans les arts décoratifs des Pouilles²⁹.

On retrouve l'aigle à double tête sur un panneau rond sculpté en bas-relief et encadré dans l'abside centrale à arcs entrecroisés de la Cathédrale (Duomo) de Palerme (XIIe s.)³⁰. L'aigle y figure sans aucun trait souligné, en position héraldique et sur fond noir (Fig. 5). Pourtant, la plus ancienne représentation de l'aigle bicéphale en Sicile est celle dans la décoration du plafond en bois sculpté et peint de la Cappella Palatina de Palerme (XIIe s.). L'aigle y figure en position hiératique: aux ailes déployées, avec deux petites quadrupèdes dans ses serres (Fig. 6)³¹.

26. *Ibidem*, p. 150.

27. L'arc en marbre qui est de nos jours encadré dans un mur du Musée archéologique de Foggia provient du portail du palais que Frédéric fit bâtir à Foggia (1223 et 1224). Cf. D. LEISTIKOW, «La residenza dell'imperatore Federico II a Foggia», *La Capitanata* XIV, II, 1976; C. di LEO, *Il palazzo di Federico II di Svevia in Foggia*, Foggia, 1990. D'autres sculptures avec d'aigles monocéphales, dont la signification royale est indéniable, qui proviennent peut-être du même palais, sont encadrées dans l'église Chiesa Madre de Cerignola.

28. Sur la sculpture de cette période en Sicile voir E. KÜHNEL, *Die Islamischen Elfenbeinskulpturen, VIII-XIII Jhr*, Berlin, 1971; T. GARTON, «Islamic elements in early romanesque sculpture in Apulia», *Art and Archaeology Research Papers* 4 (Décembre 1973), 100-116.

29. E. KÜHNEL, *Die Islamischen Elfenbeinskulpturen*; J. BALTRUSAITIS, *Le Moyen Âge fantastique*, *op. cit.*; T. GARTON, *Islamic elements*, *op. cit.*

30. Sur la Cathédrale de Palerme voir *L'Architettura medievale in Sicilia: La Cattedrale di Palermo*, Roma, 1994. De plus, l'aigle à double tête figure dans deux panneaux rectangulaires encadrés au-dessus du portail de la même Cathédrale, remanié au cours du règne aragonais d'Alphonse le Magnanime. Cf. D. MALIGNAGGI, «Annotazioni sulla metamorfosi della cattedrale di Palermo nell'età di Alfonso il Magnanimo», *L'architettura medievale in Sicilia: La cattedrale di Palermo*, Roma, 1994, p. 119, p. 5 et 6.

31. Voir U. MONNERET DE VILLARD, *Le pitture musulmane al soffitto della Cappella Palatina in Palermo*, Roma, 1950, fig. 5. Le même plafond figure d'autres aigles rapaces (fig. 15,16,22,26,27: monocéphales, fig. 19,20,28,29: bicéphales, ayant reçu des retouches). Sur le caractère du décor de la

L'usage fréquent de l'aigle à une ou à deux têtes dans les broderies siciliennes des XIIe-XIIIe siècles met, encore une fois, en évidence que l'art de l'île était profondément marqué par un caractère islamo-byzantin³².

L'aigle bicéphale aux Pays-Bas

La présence de l'aigle bicéphale aux Pays-Bas au cours du XIIIe s. était généralement attribuée aux liens étroits de ces pays avec l'Empire latin de Constantinople.

La première apparition de l'aigle fabuleux aux Pays-Bas date du XIIIe s., sur les petits deniers d'argent des ducs Henri II et Henri III de Brabant (1235-1248 et 1248-1261), attribués à la ville de Haelen³³.

Les deux filles de Baudouin I de Flandre, empereur latin de Constantinople, ont servi de l'aigle à double tête dans leurs monnaies. D'abord c'est la comtesse Marguerite qui fit frapper à Alost des doubles tiers de gros avec l'aigle à deux têtes sur un seul cou, d'aspect oriental. Marguerite gouverna la Flandre en 1244-1280³⁴.

Ce type de monnaie fut imité par le duc Henri VII de Luxembourg (1288-1309), par l'évêque Guy de Dampierre à Liege (1291-1292), ainsi que par Arnold, comte de Loos (1280-1328). L'aigle bicéphale est aussi signalée sur les monnaies du duc Guillaume I de Namur (1337-1391)³⁵. Elle figure aussi sur les sceaux armoriés des familles des Daen (1259), des Rike (1261), des Rode (1271), des

Cappella Palatina cf. aussi S. ČURČIĆ, «Some Palatine aspects of the Cappella Palatina in Palermo», *DOP* 41 (1987), p. 141.

32. Citons à titre d'exemple la belle étoffe du XIIe s., conservée à Berlin, qui présente l'aigle bicéphale comme oiseau de proie. Ses têtes reposent sur deux cous, tandis que la poitrine est ornée de motifs géométriques entrelacés. L'aigle a une grande queue en éventail et tient avec ses griffes deux grands animaux adossés. Les ailes sont au milieu décorées avec de bandes horizontales qui portent des inscriptions islamiques (Cf. O. von FALKE, *Kunstgeschichte*, p. 160). On sait que le rôle de l'inscription portée sur un objet d'art industriel est une des caractéristiques principales de l'art musulman.

33. A. SOLOVIEV, *op. cit.*, p. 151.

34. *Ibidem*, p. 151.

35. *Ibidem*, p. 151.

Buijsinen (1303), des Doedins (1313) et d' autres³⁶.

Selon les spécialistes, l' aigle bicéphale a été employée pour la première fois par Marguerite de Constantinople en 1244, comme emblème de sa descendance de l' Empereur d' Orient et elle a été imitée par ses voisins de Brabant, de Liège et de Luxembourg³⁷.

L' aigle bicéphale dans les pays français du Moyen Age (XIIIe-XVe siècles)

Contrairement à ce qui s' est passé dans d' autres pays de l' Europe d' Ouest, les apparitions du symbole de l' aigle à deux têtes sont assez sporadiques. L' insigne caractéristique des rois et des familles nobles de France fut la fleur de lys³⁸.

La première apparition connue de l' aigle à double tête en France se trouve sur le magnifique décor armoirié du coffret royal de saint Louis, conservé au Louvre (Fig. 7)³⁹. Le coffret est attribué par les spécialistes à un atelier de Limoges 1234-1237⁴⁰. Cette cassette, en bois de hêtre revêtu de peinture verte sur feuille d' étain

36. J. T. DE RAADT, *Sceaux armoriés des Pays-Bas*, Bryxelles, 1898-1903, cité par Gerola («L' aquila bizantina e l' aquila imperiale a due teste», *Felix Ravenna* 43 (1934), fasc. 1, p. 23) et A. Soloviev (*op. cit.*, p. 151).

37. A. SOLOVIEV, *op. cit.*, p. 151.

38. Le blason de France, d' azur semé de fleurs de lis d' or, apparaît pour la première fois sur le sceau royal durant le règne de Louis VIII le Lion (1223-1226), mais des textes démontrent à suffisance que Philippe II Auguste (1180-1223) en ornait déjà ses bannières. Le motif héraldique est certainement dérivé du lis même et le dessin d' un lis stylisé est déjà frappé sur les monnaies de Louis VI le Gros (1108-1137) et de Louis VII le Jeune (1137-1180). Les générations suivantes se plairont à voir dans la fleur de lis l' emblème de la Vierge et dans le bleu sa couleur. Il est cependant douteux qu' au XIIe s. ces sentiments aient prévalu. Comme en Angleterre, on fut bientôt appelé à distinguer les branches cadettes de la famille. Cf. J. LOUDA-M. MACLAGAN, *Les Dynasties d' Europe. Héraldique et Généalogie des familles impériales et royales*, 2e éd., Paris, 1993, p. 123.

39. (Haut. 14 cm; Long. 36, 5 cm et larg. 19 cm, conservé dans le Département des Objets d' art). Le coffret provient de l' église abbatiale de Notre-Dame du Lys, où il contenait «quatre ossements» de saint Louis et son cilice, donnés par le roi Philippe le Bel. Le coffret fut ensuite transféré dans l' église paroissiale de Dammarie-Jes-Lys. Il a été acquis par le Musée du Louvre en 1858.

40. Sur ce coffret cf. E. GANNERON, *La cassette de saint Luis, roi de France, donnée par Philippe le Bel à l' Abbaye du Lis*, Paris, 1855; E. GRÉSY, «Cassette de saint Louis dans l' Église de Dammarie», *Révue Archéologique*, 13 (1856), p. 1-12; A. AUFAUVRE-C. FICHOT, *Les monuments de Seine -et-Marne*, Paris, 1858, p. 30-36; E. PIOT, «Émailerie limousine du XIIIe siècle. La cassette de saint

possède de médaillons de cuivre ajouré, repoussé, gravé et doré, de perles d' émail bleu, aussi de médaillons de cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré, des émaux bleu moyen, rouge, blanc et noir. Le bois est abondamment semé de clous de cuivre à grosse tête ronde. Les quarante-six écus subsistant portent vingt-trois armoiries différentes⁴¹. Les médaillons sont soit décorés de personnages et d' animaux, soit chargés d' armoiries. Les scènes représentées sur ces médaillons ajourés sont variées: aucune, en effet, n' est identique. On trouve le plus souvent des scènes de combats d' animaux, mais on observe également un grand nombre de créatures fantastiques- basilics, griffons, chimères - ou réelles - lions, cerfs et chiens - entrelacées dans des postures diverses. Sur cinq médaillons ajourés figurent des hommes. `A cette variété s' ajoute la représentation d' une aigle à double tête, d' un lion et d' animal fantastique en train de ramper et de deux fleurs.

L' aigle bicéphale figurée dans ce médaillon présente des traits typiquement héraldiques. Elle est représentée avec les deux têtes clairement distinguées entre elles, mais posées sur un seul cou qui est séparé du reste du corps par une bande imitant la forme d' un col. Les ailes sont déployées et les détails du plumage sont soulignés par de petites incisions. Les pattes sont divergentes et terminent à de longues griffes. L' aigle bicéphale de la cassette royale de saint Louis nous rappelle des aigles à double tête des étoffes luxueuses de l' époque.

Onze médaillons ornés de scènes réservées sur des fonds recouverts d' émaux champlevés bleus décorent le revers du coffret. Deux figurent des animaux affrontés. Les neuf autres médaillons sont ornés de scènes courtoises, de scènes de chevalerie ou de chasse: l' un de ceux-ci représente un fauconnier à cheval; sur un

Louis. Le ciboire de Warwick», *Le cabinet de l' Amateur*, 1861-1862, p. 103-105; J. LABARTE, *Histoire des Arts industriels au Moyen Age et à l' époque de la Renaissance III*, Paris, 1865; E.-E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l' époque carolingienne à la Renaissance*, vol. II, Paris, 1872, p. 81; E. RUPIN, *L' Oeuvre de Limoges*, Paris, 1890, p. 437-440, fig. 486-488; E. MOLINIER, *L' émaillerie*, Paris, 1891, p. 183, 185; J.-B. DE VAIVRE, «Le Décor héraldique de la cassette d' Aix-la-Chapelle», *Der Aachener Kunstblätter* 45, 1974, p. 97-124; H. PINOTEAU, «La date de la cassette de saint Louis», *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1978-1979, p. 77-78; IDEM, «La date de la cassette de saint Louis: été 1236?», *Cahiers d' héraldique* IV, 1983, p. 97-130; B.D. BOEHM-M. PASTOUREAU, «Coffret de saint Louis», *L' Oeuvre de Limoges. Émaux limousins du Moyen Age* (Catalogue de l' Exposition des émaux limousins organisée à Metropolitan Museum of Art et au Louvre, 1995-1996), Paris, 1995, p. 360-363.

41. Les identifications proposées sont celles d' H. Pinoteau (*La date de la cassette de saint Louis: été 1236?*, p. 97-130).

autre encore, une femme danse, accompagnée par un homme jouant de la vielle. Sur le médaillon central, un roi couronné, assis sur un trône et tenant un sceptre, accueille l'un de ses sujets.

H. Pinoteau fut le premier à proposer une date ancienne pour le coffret. Il a minutieusement étudié et identifié chacun des quarante-six écus armoirés subsistants (il semble qu'il en avait primitivement cinquante-trois), examiné les formes, les contours, les distributions, les places d'honneur, les séquences, les répétitions, les tailles différentes; il a établi une date résultante à partir des dates de décès, de mariage, d'adoubement, de changement d'armoiries et de début de règne, de charge, de titre ou de fonction de chacun des personnages concernés. Tous sont des parents ou des familiers de saint Louis. La fourchette la plus serrée ainsi obtenue daterait cet ensemble d'armoiries de l'été 1236⁴². Preuve exemplaire de l'aide que l'héraldique peut apporter à l'archéologie et à l'histoire de l'art en matière de datation et d'attribution.

L'étude des armoiries ayant été conduite jusque dans ses possibilités extrêmes, il reste à déterminer les raisons d'un tel armorial sur un tel objet et sa destination première. A-t-il abrité un acte particulièrement solennel? des reliques? un objet précieux?

On a aussi retrouvé l'aigle bicéphale dans deux sceaux du XIII^e s. de la région du Ponthieu, comme ils apparaissent dans l'inventaire du marquis de Belleval. Il s'agit des sceaux de Jean, abbé de Saint-Josse-au-Bois (1251) et de Guy de Candas (1252, armorial, écu à deux bandes)⁴³.

L'aigle à double tête figure aussi dans d'autres objets d'art du XIV^e s., surtout dans les miniatures des manuscrits illuminés, les pièces ou les pierres armoirées.

En France, les comtes d'Orange qui ont reçu le droit de monnayage de l'empereur Frédéric II, firent battre des monnaies avec l'aigle bicéphale, au nom de Bertrand III de Baux (†1335)⁴⁴.

L'aigle bicéphale fut représentée sur l'écu du tombeau des entrailles du noble et militaire breton Bertrand Du Guesclin (1315 ou 1320 - † 1380). Le monument

42. H. PINOTEAU, *La date de la cassette de saint Louis*, p. 77-78; IDEM, *La date de la cassette de saint Louis: été 1236?*, p. 97-130.

43. M. POPOFF, «Apparition et diffusion des armoiries: L'exemple du Ponthieu. 1100-1270», *Les origines des armoiries, op. cit.*, p. 112-113.

44. G. GEROLA, *L'aquila*, p. 33.

funéraire fut aménagé dans l'église de Saint-Laurent du Roy en Velay⁴⁵. De plus, dans l'abbatiale de Saint-Denis, on a cité l'aigle bicéphale gravée sur le bouclier en forme d'écu du tombeau (avec gisant) du corps du Du Guesclin (Fig. 8). Le tombeau fut réalisé par R. Loizel et T. Privé vers 1389-1397⁴⁶. Du Guesclin, serviteur aimable et meilleur combattant du roi Charles IV (1316-1378) fut enterré avec la permission royale à son côté, dans l'église de Saint-Denis à Paris; en récompense de ses succès, il fut fait connétable de France. Dans l'église de Saint-Sauveur de Dinan on trouve une dalle funéraire de son cœur. L'aigle bicéphale y est représentée dans deux cadres superposés entre lesquels figure un cœur⁴⁷.

Une enluminure de Jean Fouquet, dans les Chroniques de Saint-Denis (XVe s.) illustre la mort du Du Guesclin à Châteauneuf-de-Randon (1380). Le connétable (nommé après 1370) est mis, avec les mains croisées devant la poitrine, dans une tente qui porte la bannière royale française (avec trois fleurs de lys, sur fond d'azur). Du Guesclin qui reçoit les clés de la ville par son gouverneur, porte au-dessus de son armure une tunique décorée d'aigles bicéphales de *sable*. L'aigle est illustrée sur la poitrine et les manches de la tunique⁴⁸. Une autre enluminure de ces Chroniques présente Du Guesclin agenouillé devant le roi français Charles IV (dans le cérémonial de son investiture comme Connétable), qui lui offre l'épée du Connétable, décorée des armes de France. De même que sur la première enluminure, le militaire breton porte au-dessus de son armure une tunique décorée d'aigles bicéphales de *sable* (Fig. 9)⁴⁹.

L'usage de l'aigle bicéphale par Du Guesclin pourrait être recherché à l'origine sarrasine (et alors orientale, exotique) du noble breton, tradition

45. Sur Bertrand du Guesclin cf. CUVELIER, *Chronique du Bertrand Du Guesclin*, éd. Charrière, 2 vol., 1839; A.HOPKINS, *Knights, The complete story of the age of chivalry, from historical fact to tales of romance and poetry*, London 1993, p. 160-161; M. CANARD, «L'origine sarrasine de Bertrand du Guesclin», *Révue Africaine*, Alger, 1929, p. 1-26, repris in IDEM, *L'expansion arabo-islamique et ses répercussions*, London 1974 (Variorum Reprints), étude: I.

46. Voir A.HOPKINS, *Knights*, p. 160, *La Normandie dans la Guerre de Cent Ans, 1346- 1450* (sous la direction de Jean-Yves Marin), Caen, 1999, p. 66.

47. De copies reproduites de ces bas-reliefs, sont exposées dans la salle des moulures du Musée des Monuments Historiques de France, à Trocadero, Paris.

48. Cf. reproduction de l'enluminure dans *Sur les chemins de l'histoire de France* (sous la direction de P. Joutard), Paris, 1984, p. 121.

49. Voir reproduction de la miniature dans A.HOPKINS, *Knights*, p. 161.

mentionnée dans les Chroniques du Froissart⁵⁰. Pourtant, il est difficile de savoir si Du Guesclin a cru à son origine sarrazine ou si il a même connu cette légende⁵¹. Il est probable que le militaire breton se servait de l'aigle à deux têtes dès sa jeunesse, quand il prenait part aux tournois.

L'aigle à double tête figure aussi sur quelques dalles armoirées bretonnes du XIVe-XVe s., surtout dans celles des descendants de la famille Du Guesclin. On la trouve ainsi sur une pierre armoirée (Fig. 10) d'un part exprimant un mariage, avec, à dextre (à gauche du spectateur) le blason de l'époux; parti Chateaubriand (semé de lys)/ Du Guesclin (aigle), exprimant le mariage du Bertrand de Chateaubriand, seigneur de Beaufort avec Thifaine, fille de Messire Pierre Du Guesclin à la fin du XIVe s. Cette pierre se trouve au moulin du Pont- Menet en Plerguer⁵².

Une autre dalle armoirée présente une combinaison complexe, parti de deux écartelés (Fig. 11). Ce parti exprime un mariage du XVe s.; à dextre, le blason de l'époux est écartelé Chateaubriand / Du Guesclin, parce que l'épouse, Thifaine du Guesclin, a été héritière de son père. On voit ici que, alors qu'un parti n'exprime qu'une alliance et n'est porté généralement que par l'épouse un écartelé peut être porté par les mâles aux générations ultérieures. A senestre, le blason de l'épouse (écartelé Espinay / Montauban) comporte un écusson posé au centre, «en abîme», qui exhibe un cinquième quartier. Cette pierre tumulaire qui date d'environ 1500 provient de l'église de Saint-Coulomb⁵³.

L'écartelé est une division de l'écu en quatre quartiers par une verticale et une horizontale. La symétrie par rapport à l'axe vertical, caractère commun au parti et à l'écartelé, représente bien ce qui était une pratique très suivie dans le cas des mariages primaires, l'homogamie. Puisque celle-ci est représentée par la symétrie des signifiants, le parti et l'écartelé sont des signes *motivés*. Un écartelé

50. Sur ce récit voir FROISSART, *Chroniques*, éd. Buchon, dans *Panthéon littéraire*, 1834, II, p. 602-604; éd. Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, 1870-1877, XII, p. 225-228. Le passage est reproduit dans CUVELIER, *Chronique de Bertrand Du Guesclin*, éd. Charrière, 1839, II, p. 327-329. Cf. aussi JOUON DES LONGRAIS, *Le roman d'Aiquin*, Nantes (Société des Bibliophiles bretons), 1880, introd. p. II- VIII.

51. Voir M. CANARD, *L'origine sarrazine*, p. 1-26.

52. M. NASSIET, «Nom et blason. Un discours de la filiation et de l'alliance (XIVe-XVIIIe siècle)», *L'Homme*, 129, Paris, Janvier-Mars 1994, p. 12-13 (VIII).

53. M. NASSIET, *Nom et blason*, p. 12-13 (X).

est une combinaison d' au moins quatre unités. Deux sont toujours significatives; ce sont les blasons apposés respectivement aux premier et quatrième, et deuxième et troisième quartiers. La troisième unité, la division verticale déjà présente dans le parti, signifie l' alliance, censée homogame.

Dans une miniature d' un manuscrit français du XIVe s. (Grand Coutumier de Normandie, 1340-1350), figurent des blasons avec l' aigle bicéphale (Fig. 12). Au-dessus et sur le côté droit du feuillet se succèdent huit blasons, dont le premier a été identifié comme étant celui de la famille d' Argennes, originaire de Marcey-les-Grèves (Manche), anoblée en 1471. Les sept autres sont ceux de sept alliances éventuelles, vraisemblablement dessinés dans les toutes premières années du XVIIIe s. dans le but d' établir *a posteriori* des liens avec diverses familles nobles, seigneurs de Marcey, à la fin du XIIe et du XIVe s.⁵⁴. Les aigles sont peintes en or, sur fond d' azur.

Dans une miniature du manuel du roi René d' Anjou, intitulé «Livre des tournois» (1460) on voit un mêlée entre des chevaliers français et ceux de Flandres et Hainault⁵⁵. La miniature, accompagnée de la légende: «Comment les tournoyeurs se vont battant par troupeaux», figure d' aigles bicéphales aux ailes déployées (de sable, sur fond d' or) portées sur les bannières et les caparaçons des chevaux⁵⁶.

On retrouve l' aigle bicéphale dans le détail d' une miniature du manuscrit de l' oeuvre «Les Passages faits outremer par les Français contre les Turcs et les Sarrazins et Maures outremerins» de Sébastien Mamerot (1490, Bibl. Nat., Paris)⁵⁷. La miniature illustre le siège de Damas par les armées de Baudoin III, Louis VII et Conrad. L' aigle (de sable, sur fond d' or) figure en position héraldique, sur l' un des deux étendards illustrés dans la miniature (Fig. 13). Une autre miniature du même manuscrit figure le massacre des habitants musulmans d' Antioche par les Croisés en 1098. L' aigle bicéphale y est illustrée en or, sur fond de gueules, sur la bannière placée au-dessus de l' entrée d' une maison attaquée par les Croisés⁵⁸.

54. Cf. *La Normandie dans la Guerre de Cent Ans*, p. 59, 183.

55. Ce livre est conservé dans la Bibliothèque Nationale de Paris.

56. Voir cette miniature dans A. HOPKINS, *Knights*, p. 111; M. PASTOUREAU, *Figures de l' Héraldique*, p. 28-29.

57. Voir reproduction de la miniature dans G. TATE, *L' Orient des Croisades*, Paris, 1991, p. 76.

58. *Ibidem*, p. 38- 39.

Dans un détail d'une tapisserie française de la fin du XIV^e s. (c. 1385, attribuée à l'atelier parisien de N. Bataille) connue sous le nom «la tapisserie des neuf héros» (conservée au Metropolitan Museum of Art à New York), fut représenté Julius César, avec ses armes médiévaux (une aigle), illustrés sur son labarum accosté (Fig. 14)⁵⁹. Cette fois-ci l'aigle romaine est substituée par une aigle à double tête. Cette aigle royale a été illustrée aux ailes déployées. Elle est peinte en gueules, sur fond d'or.

De plus, l'aigle bicéphale figure dans les détails de quelques tapisseries françaises du XV^e s.⁶⁰. On peut donc la signaler dans une tapisserie du milieu du XV^e s. attribuée à un atelier d'Arras ou Tournai; elle est illustrée deux fois sur l'étendard de l'armée de Conrad qui participe à la prise de Jérusalem. Elle figure aussi sur la plus haut partie de la tente royale (fig. 15)⁶¹.

Une autre tapisserie de 1465-1470, attribuée à un atelier de Tournai, illustre la traversée du Rubicon par Jules César (César à la tête de la cavalerie s'approche du Rubicon, d'où surgit une femme irritée, symbolisant Rome) et la bataille décisive contre Pompée près de Pharsale, en Thessalie⁶². Il est possible que cette tenture composée de quatre pièces ait été commandée par le Duc de Bourgogne Charles le Téméraire (1467-1477), dans le dessein d'ornez une salle du trône. On a voulu y voir également une allusion au rôle de «César bourguignon», joué par le duc lui-même⁶³. L'aigle bicéphale figure donc, en tant qu'emblème impérial, sur le front et le dos de la tunique sur l'armure du César (Fig. 16), ainsi que sur l'étendard de son armée. On sait que Charles le Téméraire possédait un immense territoire avec la Bourgogne, la Franche-Comté, la Picardie, l'Artois et la Flandre. Ses efforts pour réunir la Bourgogne et les Pays-Bas par des acquisitions en Alsace et en Lorraine se traduisirent par un échec.

59. Voir ce détail dans le Guide de Metropolitan Museum of Art, publié à N. York, 1987, p. 384.

60. Il est indéniable que des rapports de style existent entre peintures et tapisseries, surtout dans le dernier quart du XV^e s. Les grands tableaux ont été reproduits par les tapisseries d'une façon très approximative, ce qui semblerait prouver l'existence de dessinateurs de cartons professionnels servant d'intermédiaires entre le peintre et le lissier.

61. La tapisserie est conservée à Saumur, dans l'église de Notre-Dame-de-Nantilly. Voir M. JARRY, *La Tapisserie des origines à nos jours*, Paris, 1968, p. 66-67.

62. Ces tapisseries appartenaient autrefois à la Cathédrale de Lausanne. Elles furent transportées en 1537 à Berne avec l'ensemble du trésor, comme butin de guerre.

63. Voir M. JARRY, *La Tapisserie*, p. 72-73.

La célèbre tapisserie de «La Justice de Trajan et d' Herkenbald» ou d' Archambault, au Musée Historique de Berne (Tournai, vers 1460) illustre parmi d' autres personnages Trajan qui condamne à mort un de ses soldats. Cette fois-ci l' aigle bicéphale figure sur les deux étendards de l' armée de l' empereur romain⁶⁴.

On retrouve l' aigle à double tête dans un dessin illustrant un passage du roman anonyme *La mort le roi Artu* (composé vers 1220-1230) qui fait s' affronter en grande tenue héraldique Bohort, cousin de Lancelot (à gauche) et Gauvain, neveu du roi Arthur (à droite) lors d' un tournoi donné devant Edinbourg. On constate donc, que très tôt l' imagination médiévale a doté les personnages légendaires d' armoiries calquées sur les armoiries véritables, et à travers des textes littéraires et des documents, iconographiques, un effort a constamment été fait pour toujours doter le même personnage des mêmes armoiries. Gauvain porte les armes dont on l' a ordinairement pourvu dans les textes et les miniatures du XVe s.: de pourpre à l' aigle bicéphale d' or⁶⁵.

L' aigle bicéphale en Angleterre médiévale (XIIIe-XVe siècles)

En Angleterre, les apparitions de l' aigle à deux têtes ne sont pas nombreuses. Cette aigle figure comme motif décoratif, dans quelques carreaux en tuile du XIVe s.

On l' a aussi signalée dans le détail d' une miniature du Psautier Luttrell (British Museum, ms. Add. 42130, fol. 181v, env. 1325-1335) qui illustre un char royal (Fig. 17)⁶⁶. L' aigle figure en position héraldique, placée sous de cadres trilobés et brisés.

Théodore Paléologue, descendant des Paléologues, vécut en Angleterre. Il

64. La tapisserie a été faite, avec certains changements, d' après les tableaux de Justice que Roger van der Weyden (1399 / 1400-1464) avait peints pour l' hôtel de ville de Bruxelles et qui ont été détruits en 1695. Cf. M. JARRY, *La Tapisserie*, p. 74-75.

65. Voir M. PASTOUREAU, *Traité d' Héraldique*, p. 262, fig. 273. Voir aussi une autre illustration de ce combat dans IDEM, «L' Héraldique», Arts et Sciences au Moyen Age (Dossier pour la Science), Paris, Janvier 1996, p. 15.

66. Voir reproduction de la miniature dans M. WADE LABARGE, *Court, Church and Castle*, Ottawa, 1972, p. 18. Cf. aussi X. MURATOVA, *Présentation de l' exposition Age Chivalry. Art in Plantagenet England 1200-1400*. (Londres, Royal Academy of Arts, 1987-1988), dans *Arte medievale*, II serie, Ne année, n. 1, Rome 1990, p. 181-191, fig. 10.

conservait tout au long de sa vie la mémoire de ses origines helléniques et même sa dalle funéraire porte l'aigle bicéphale⁶⁷.

La famille anglaise des Britton se servait comme blason deux aigles à deux têtes⁶⁸ et aux ailes déployées. Chacune des aigles tient dans ses serres et devant sa poitrine un écusson avec les armes de la famille⁶⁹.

En fait, et comme dans d'autres pays occidentaux, l'apparition et l'usage de l'aigle bicéphale en Angleterre n'est qu'un phénomène assez limité et occasionnel.

67. D. NICOL, *The Immortal Emperor. The Life and Legend of Constantine Palaiologos, Last Emperor of the Romans*, Cambridge, 2 1994, p. 121-124, fig. 16. La page 122 du même ouvrage illustre la dalle funéraire de son tombeau à l'église de Landulph (Plymouth, Cornwall), qui porte l'inscription suivante:

HERE LYETH THE BODY OF THEODORE PALEOLOGUS
OF PESARO IN ITALYE DESCENDED FROM YE IMPERIAL
LYNE OF YE LAST CHRISTIAN EMPERORS OF GREECE
BEING THE SONNE OF CAMILIO YE SONNE OF PROSPER
THE SONNE OF THEODORO THE SONNE OF JOHN YE
SONNE OF THOMAS SECOND BROTHER TO CONSTANTINE
PALEOLOGUS THE 8TH OF THAT NAME AND LAST OF
YT LYNE YT RAYGNED IN CONSTANTINOPLE UNTILL SUB
DEWED BY THE TURKES, WHO MARRIED WITH MARY
YE DAUGHTER OF WILLIAM BALLS OF HADLYE IN
SOUFFOLKE GENT: AND HAD ISSUE 5 CHILDREN THEO
DORO, JOHN, FERDINANDO, MARIA AND DOROTHY, & DE
PARTED THIS LIFE AT CLYFTON
YE 21TH OF JANUARY 1636

68. A.C. FOX -DAVIES, *A complete guide*, p. 414, pl. VIII 3.

69. *Ibidem*, pl. VIII 3. L'aigle bicéphale est aussi portée dans les blasons de quelques familles nobles anglaises du XVIIe et du XVIIIe s. On l'a ainsi signalée dans le blason d'A. Mytton, marchand originaire de Shrewsbury, dans le blason des Gill, e.t.c. Une des plus récentes représentations de l'aigle bicéphale dans des blasons des familles anglaises date de 1867. Il s'agit du blason du noble William Speke, où l'aigle figure dans un écusson soutenu par des animaux. Représentée en position héraldique, elle a les ailes déployées et ses têtes ne sont pas sommées des couronnes. Cf. A.C. FOX-DAVIES, *A complete guide*, p. 420 et pl. IV 2.

L' aigle bicéphale aux pays germaniques et au Saint Empire

L' Empire de Charlemagne et de ses successeurs avait l' aigle monocéphale comme emblème et comme blason⁷⁰. Depuis l' époque de Frédéric I Barberousse (1152-1190) l' aigle monocéphale est devenue l' emblème incontesté de l' empire germanique: elle est apparue pour la première fois au sommet d' un sceptre sur le sceau d' Henri III (roi en 1039, empereur, 1046, † 1056). Pour affirmer le caractère sacré de la dignité impériale à l' égard de la Sainte Eglise, Frédéric I introduisit à la diète de Besançon, en 1157, la notion de Saint Empire, mais ce terme ne fut définitivement admis dans les actes royaux qu' en 1254.

Le chroniqueur anglais Mathieu de Paris a dessiné en 1244 une aigle à deux têtes sur un seul cou comme *Scutum Imperatoris Romae*, qu' il la blasonne en ces mots: *scutum aureum, aquila biceps aurea nigra vel moniceps* (Fig. 18)⁷¹. Pourtant, l' apparition de l' aigle bicéphale sur le sceau du comte Louis de Saarwerden est un fait isolé, sans doute dû à une influence orientale⁷².

Les descendants de Frédéric II avaient servi comme blason de l' aigle bicéphale. D' abord Conrad IV (1250-1254) et ses fils Manfred († 1266) et Enzo († 1272)⁷³.

La figure de l' empereur Louis IV de Bavière dans le code ms. de Mayence (1329) est accompagnée d' un écu portant l' aigle à double tête. En 1338, le même empereur autorisa le duc Jean II de Brabant à mettre l' effigie et les armes impériales sur les monnaies connues sous le nom «chaises d' or», qu' on fit battre à Anvers. L' empereur y est figuré sur son trône, accosté d' un écu à l' aigle bicéphale. La légende portée sur les monnaies est: LUDOVICUS DEI GRATIA ROMANORUM IMPERATOR. Le même type se répète à Anvers, sous le règne de l' empereur Charles de Luxembourg⁷⁴.

Louis de Bavière épousa en 1324 Marguerite d' Hollande, l' arrière petite- fille de Marguerite de Flandre, qui fut la première à introduire l' usage des aigles

70. A. SOLOVIEV, *op. cit.*, p. 150, J. LOUDA-M. MACLAGAN, *Les Dynasties d' Europe*, p. 223.

71. A. SOLOVIEV, *op. cit.*, p. 150, note 184. Cf. aussi A. HOPKINS, *Knights*, p. 104.

72. F. HAUPTMANN, *Wappenkunde*, München, 1914, cité par A. Soloviev (*op. cit.*, p. 150, note 184).

73. A. SOLOVIEV, *op. cit.*, p. 150, note 88.

74. G. GEROLA, *L' aquila*, p. 29, note 2; A. SOLOVIEV, *op. cit.*, p. 152.

bicéphales sur les monnaies des Pays-Bas.

L'empereur Charles IV de Luxembourg (1346-1378) se servait de l'aigle bicéphale sur ses sceaux (p.e. sur sa Bulle d'Or de 1356), mais il metta aussi l'aigle à double tête sur ses contre-sceaux⁷⁵. Son fils Venceslas commença à figurer l'aigle bicéphale sur son grand sceau (Majestätssiegel) depuis 1378, de même que sur ses contre-sceaux⁷⁶. Pourtant, l'emblème de l'empire reste l'aigle à une tête.

On voit que l'aigle à double tête (de sable, sur champ d'or) devint peu à peu le blason du Saint-Empire, ayant laissé l'aigle romaine monocéphale au roi de Rome, fait aussi constaté par A. Soloviev⁷⁷. Selon le savant russe: «... Alors les occidentaux firent plus de cas de l'aigle byzantine (d'or sur champ de gueules), qu'ils commencèrent à envisager (à tort) comme blason de l'Empire d'Orient ...»⁷⁸.

Sigismond de Luxembourg, accepta l'aigle bicéphale en 1401 comme vicaire impérial. En 1417, en se préparant au couronnement, il commanda à Arnold de Bommel de fabriquer un nouveau sceau «... *in quo simpliciter sit imperialis aquila habens duo capita...*». Le couronnement de Sigismond eût lieu en 1433 et c'est depuis cette année que l'aigle à double tête est devenue définitivement le blason du Saint Empire⁷⁹. Les armoiries de Sigismond de Luxembourg, empereur germanique et roi de Bohême (Fig. 19), comprennent une aigle bicéphale de *sable*, sur fond d'or (avec ses têtes nimbées), placée dans un écu surmonté de la couronne impériale.

De plus, un écu à l'aigle bicéphale se trouve sur les monnaies des archevêques-électeurs de Cologne, de Trêves, de Mayence et du Palatinat, dans la 2e moitié du XIVe s. Cet écu désigne l'autorité impériale, de même que sur les «pfennigs blancs» de la même époque de la cité de Lübeck (avec légende: *Civitas Imperialis*)⁸⁰.

Les empereurs d'Occident employaient parfois une combinaison extrêmement complexe, où les écus marquant leurs provinces s'étaient sur une aigle bicéphale. Mais, le plus souvent, ils se servaient du blason suivant: les armes simples où l'aigle impériale bicéphale porte sur sa poitrine les armes de

75. A. SOLOVIEV, *Les emblèmes héraldiques*, p. 152.

76. *Ibidem*, p. 152.

77. *Ibidem*, p. 164.

78. *Ibidem*, p. 164.

79. G. GEROLA, *L'aquila*, p. 34.

80. A. SOLOVIEV, *Les emblèmes héraldiques*, p. 153.

Habsbourg, Autriche et Lorraine, et qu'entoure l'ancien ordre bourguignon de la Toison d'Or.

La *Chronique* de Hartmann Schedel (1493), porte dans l'une de ses gravures une belle représentation de Constantinople⁸¹. La plus haute partie des pylons des murailles maritimes est décorée de l'aigle bicéphale à têtes couronnées des Paléologues. On voit donc, que même cinquante ans après la chute de la capitale byzantine, l'aigle à double tête marquait encore la dignité impériale byzantine.

Une gravure sur bois de la *Chronique* de Petermann Etterlin (1507) illustre les armoiries des douze cantons de Suisse qui encadrent les armoiries impériales de l'Allemagne⁸². Le blason allemand est un grand écu (avec une aigle bicéphale aux têtes nimbées), à son tour surchargé d'une grande couronne impériale.

Dans la couverture de l'édition allemande de l'*Anatomia* d'A. Vesalius (Nuremberg, 1537), figurent les armoiries de la ville de Nuremberg. Il s'agit d'une combinaison des symboles dominée par l'aigle bicéphale⁸³. On y voit l'aigle couronnée du Saint Empire Romain Germanique qui porte dans sa poitrine un écusson divisé en deux parties: les dernières sont les armoiries de Castille et d'Autriche⁸⁴.

Les apparitions de l'aigle bicéphale en territoire allemand, surtout aux XVI^e-XVII^e siècles sont assez nombreuses et méritent d'une autre étude particulière⁸⁵.

Autres apparitions signalées de l'aigle bicéphale en Europe Occidentale médiévale (XIII^e-XV^e siècles)

Outre les pays mentionnés plus haut, on retrouve l'aigle à deux têtes dans d'autres pays de l'Occident médiéval. L'aigle bicéphale apparaît dans les armes de la maison de Savoie après le mariage en 1237 de Jeanne de Portugal, fille de

81. Voir H. SCHEDEL, *Chronicle of the world* (The complete and annotated Nuremberg Chronicle of 1493), introd. et app. par Fussell, Köln, 2001, f. CCXLIX.

82. Voir cette xylographie dans P. BARBER et conservateurs de British Library, *Switzerland 700* (Catalogue de l'exposition suisse à British Library), London, 1991, p. 18.

83. Voir A.C. FOX-DAVIES, *A complete guide*, p. 439-440, fig. 671.

84. *Ibidem*, p. 439.

85. Signalons ici à titre d'exemple l'aigle à deux têtes brodée dans la dalmatique armoriée (tabard) du Héraut de l'Empereur Romain (1613, drap d'or, soie noire, recouverte de broderie de couleur).

Beudoin de Flandre avec Thomas II de Savoie (dit comte de Flandre). On la retrouve aussi sur les sceaux de Thomas II de Savoie, Amédée V, de son petit-fils Philippe et de ses frères Amédée IV (déjà en 1239) et Philippe (en 1278)⁸⁶.

La princesse grecque Eudocie, fille de l'empereur de Nicée Theodore II Lascaris (1254-1258), a épousé le noble portugais William Peire, comte de Ventimiglia (à la côte Ligurienne)⁸⁷. Le tombeau avec gisant de Doña Vataça ou Vataza († 1336), fille du couple royal de Portugal, aménagé dans la Cathédrale de Se Velha à Coïbre porte dans son décor en bas-relief de grandes aigles à double tête (Fig. 20)⁸⁸. Ces aigles sont incontestablement royales et pourraient être de provenance byzantine. Trois dans chaque côté longitudinale du sarcophage, elles furent sculptées sous des arcs en plein cintre. Leur dessin est plus au moins identique à celui des aigles bicéphales représentées à la mode orientale dans les tissus de l'époque. Le tombeau de la princesse gréco-portugaise portait jadis l'inscription gravée: *HEIC SITA EST BATAZA IMPERATORIS GRAECIAE NEP(O)TIS*⁸⁹.

Peut-on supposer d'après ce document que l'aigle bicéphale était déjà vers la deuxième moitié du XIIIe s. l'insigne de la famille royale de Nicée? Sur ce point on partage l'opinion de M. Maclagan, selon laquelle les grandes aigles bicéphales du tombeau ne sont pas strictement héraldiques. Elles représentent plutôt des effigies ou des emblèmes de famille de la princesse défunte. Selon Maclagan, la signification royale de ces aigles est indéniable⁹⁰. Malgré le fait que ce tombeau a été sculpté au cours du XIVe s. (Eudocie mourut en 1336), on pourrait bien penser que le sculpteur du sarcophage choisit de l'aigle bicéphale pour mieux indiquer l'origine royale grecque de la princesse.

Quelques Paléologues apparentés à la famille impériale byzantine qui s'installèrent au Montferrat d'Italie depuis le début du XIVe s., avaient servi comme insigne de leur famille l'aigle bicéphale⁹¹. Les blasons des Paléologues de

86. G. GEROLA, *L'aquila*, p. 30.

87. M. MACLAGAN, «A byzantine princess in Portugal», *Studies in Memory of David Talbot Rice*, Edinburgh 1975, p. 284-293, fig. 95.

88. *Ibidem*, p. 291-293 et fig. 95.

89. *Ibidem*, p. 291-293. L'inscription jadis portée sur le sarcophage est de nos jours très abîmée.

90. *Ibidem*, p. 292.

91. Yolanda-Irène de Montferrat, deuxième épouse d'Andronic II Paléologue, a donné le titre héréditaire de Marquis de Montferrat à son fils Théodore. Elle l'a établie en Lombardie en le mariant

France et de Malte portaient aussi l'aigle bicéphale.

Les familles aristocratiques occidentales apparentées aux Paléologues (à savoir les Savoie, Acciajuoli, Gattilusi, Centurione, e.t.c.) ont commencé, à partir du XIVe s., d'ajouter à leurs armes et blasons soit l'aigle bicéphale de Byzance, soit la croix cantonnée des quatre B (et parfois tous les deux), pour mieux marquer leur alliance avec la dernière dynastie impériale des Paléologues. Certains d'entre eux avaient de véritables liens de parenté avec des membres ou des descendants de la dernière famille impériale byzantine.

L'aigle bicéphale est aussi portée sur une cartouche dans le grand escalier d'Honneur du palais des Papes à Avignon (Fig. 21). L'inscription de cette dalle relate la réfection de l'escalier par le vice-légat Alexandre Lascaris, en 1659, à la veille de la visite de Louis XIV⁹². La cartouche figure une grande aigle bicéphale qui porte sur sa poitrine un écusson avec une autre petite aigle à double tête.

* * *

Certes, le répertoire des apparitions de l'aigle à double tête en Occident aux XIIIe-XIVe siècles ne se termine pas ici. Pour conclure le présent article, on pourrait dire que l'usage de l'aigle bicéphale dans les blasons de quelques royaumes et principautés d'Europe Occidentale est un phénomène limité. Ce n'est qu'à partir de la 2e moitié du XIVe et surtout au XVe s. que l'aigle figure dans le décor des blasons et des objets d'art. Cet usage est principalement dû aux influences orientales qui datent soit de l'époque des Croisades, soit de la période byzantine tardive.

Bien que les objets et les manuscrits illuminés présentés aient permis de former un petit catalogue avec les apparitions de l'aigle bicéphale en Europe occidentale et suivre l'histoire du symbole en question, il nous reste à déterminer les circonstances exactes de son arrivée en Europe occidentale. Cette tâche reste toujours difficile, car l'accès aux documents conservés dans les archives n'est pas facile.

avec une Génoise. Cette branche italienne de la famille des Paléologues a été disparue définitivement en 1533, avec la mort de Giangiorgio qui n'a pas laissé d'héritier légitime. Cf. D. NICOL, *The Immortal Emperor*, p. 118.

92. Voir *Le Palais des Papes*. Avignon (Guide de visite), Avignon, 1998, p. 49.

Le mélange des influences orientales (byzantines, islamiques) et locales de l'Europe d' Ouest, tant qu' il s' exprime dans l' emblématique et l' héraldique occidentales révèle le phénomène assez typique: la lutte entre la nécessité de s' adapter et la volonté de tenir tête aux nouvelles circonstances. Pour l' art et l' emblématique occidentaux, leur caractère fut sauvegardé et l' «oriental» ajoutait seulement l' enveloppe extérieure. Pourtant, les intérêts matériels étaient si forts et si prompts, que l' esthétique des blasons et des armoiries occidentaux avec l' aigle bicéphale devait subir des influences étrangères et diverses, aboutissant souvent à des résultats assez complexes, parfois insignifiants.

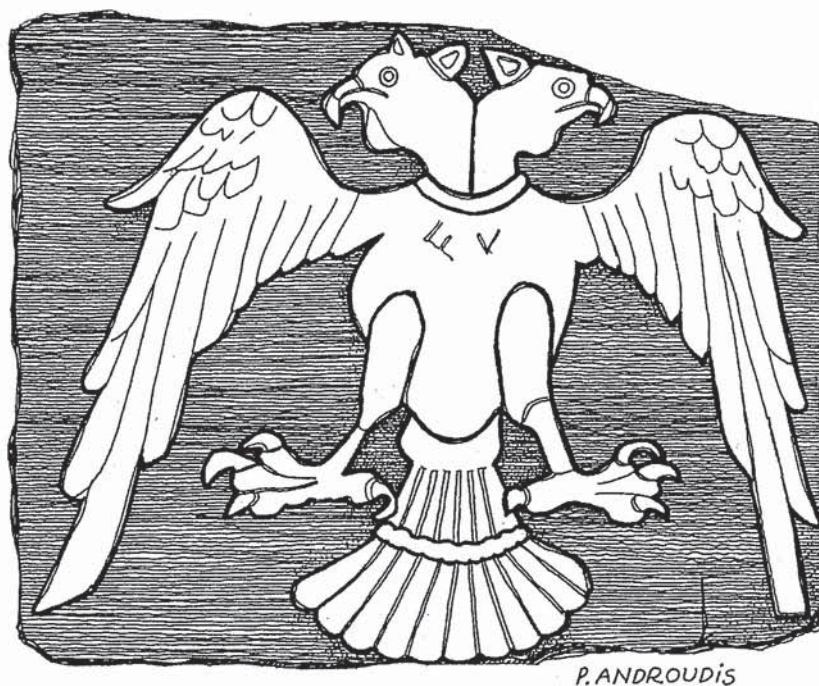


Fig. 1: Aigle bicéphale seldjoukide



Fig. 2: Brocart d' or avec l' aigle bicéphale (Cordoue, XIIe s.?)
conservé à Siegburg



Fig. 3: Palermo. Aigle bicéphale dans le décor en mosaïque
de la salle dite «de Roger»



I.



II.



III.

Fig. 4. I-III: Tarîs de Frédéric II avec l'aigle bicéphale frappées en Sicile.

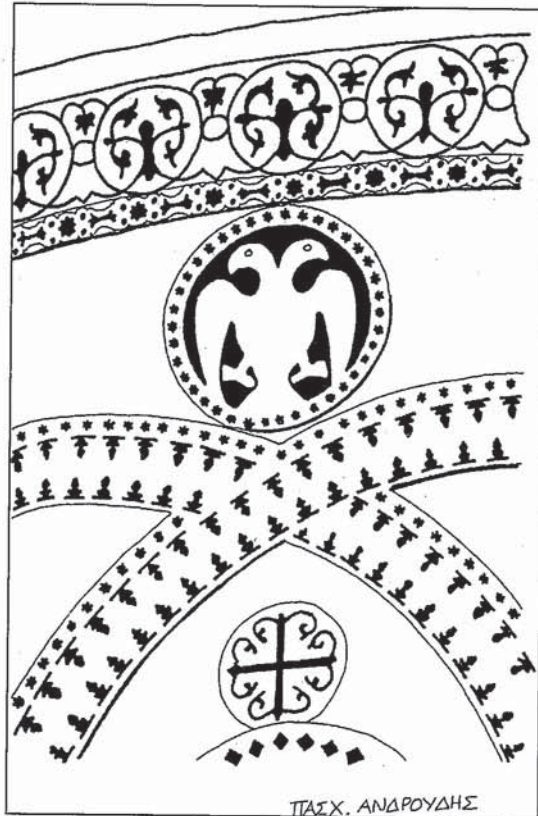


Fig. 5: Abside de la Cathédrale de Palerme (XIIe s.). Médaille avec l'aigle bicéphale



Fig. 6: Aigle bicéphale illustrée sur le plafond en bois sculpté et peint de la Cappella Palatina de Palerme (XIIe s.).

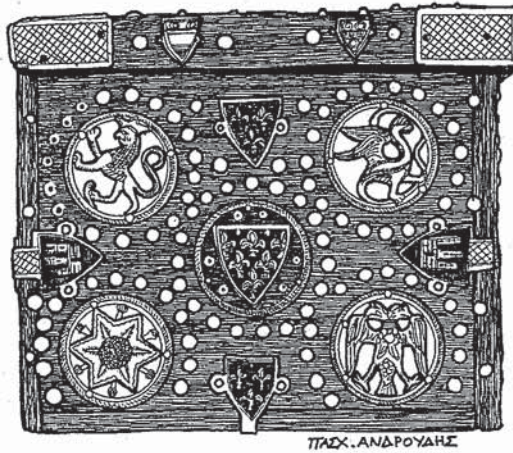


Fig. 7: Aigle bicéphale dans le décor armoiré du coffret de saint Louis (13e s.)



Fig. 8: Tombeau (avec gisant) du corps de Du Gueslin dans l'abbatiale de Saint-Denis



Fig. 9: Chroniques de Saint-Denis (France, XVe s.). Investiture de Du Guesclin comme Connétable de France

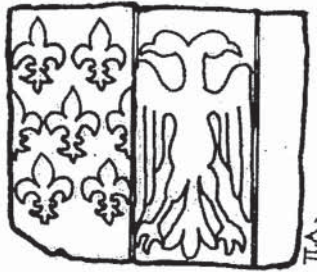


Fig. 10: Pierre armoirée à l' aigle bicéphale au moulin du Pont-Menet en Plerguer (fin du XIVe s.).

Fig. 11: Dalle armoirée (1500) provenant de l' église de Saint-Coulomb en France

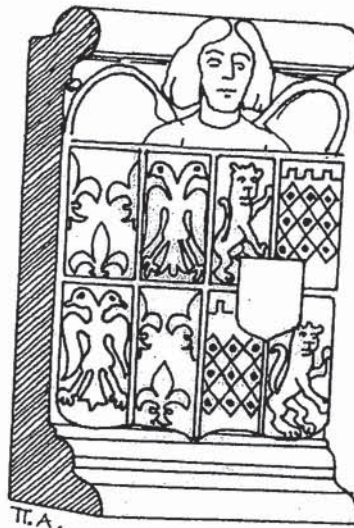




Fig. 12: Grand Coutumier de Normandie (1340-1350). Blasons avec l'aigle bicéphale



Fig. 13: Siège de Damas. Aigle bicéphale sur l'étendard de l'armée de Conrad. Miniature d'un manuscrit illuminé (1490, Bibl. Nat., Paris)



Fig. 14: Tapisserie des neuf héros (France, 1385), avec Julius César et ses armes



Fig. 15: Prise de Jérusalem. Aigle bicéphale sur l'étendard de l'armée de Conrad (Détail d'une tapisserie française du milieu du XVe s.).



Fig. 16: Détail d'une tapisserie de 1465-1470 (Tour-nai). Traversée du Rubicon par Jules César portant son emblème, l'aigle bicéphale.

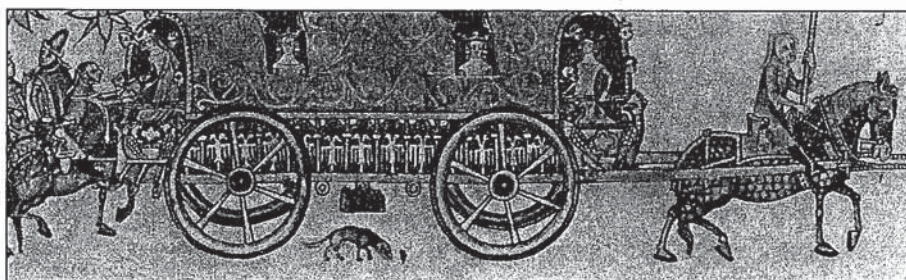


Fig. 17: Détail d'une Psautier Luttrell (Br. Mus., ms. Add. 42130, fol. 181v, env. 1325-1335).



Fig. 18: Miniature du manuscrit de Mathieu de Paris avec les blasons des états médiévaux (1244), où figure une aigle à deux têtes sur un seul cou



Fig. 19: Armoiries de Sigismond de Luxembourg, à l' aigle bicéphale (de sable, sur fond d' or, placée dans un écu surmonté de la couronne impériale).



Fig. 20: Aigles bicéphales sur le tombeau à gisant de Doña Vataza († 1336) à Coibre

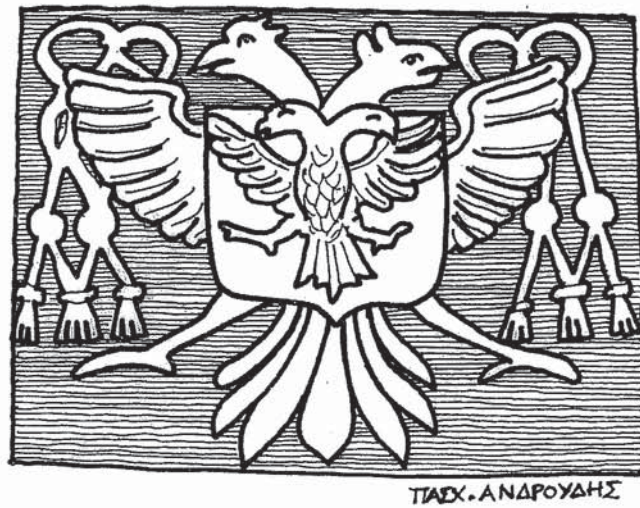


Fig. 21: Aigle bicéphale de la cartouche d' Alexandre Lascaris au Palais des Papes d' Avignon (1659)